

P 176 E



L'étudiant

LIBERAL



« Si vous ne vous intéressez pas à la politique, la politique s'intéresse à vous. »
Talleyrand.

Défend les idées libérales, mais pas nécessairement celles du parti.



Après une éclipse partielle, l'ancêtre des journaux estudiantins reparait sur la scène.

Les canards fielleux s'étaient dit que « L'Étudiant Libéral », vieilli, était atteint par la limite d'âge, que son heure avait sonné et qu'il devait prendre ses invalides.

Tremblez, Confrères aux idées malveillantes !!!

Il est vrai que « L'Étudiant Libéral » est bien vieux — 54 ans — mais c'est précisément ce qui fait sa force. Tout comme un vieux solitaire, il lutte obstinément et ne lâche pied que pour prendre quelque repos et repartir de plus belle.

C'est ce qui explique son éclipse, qui lui a permis de faire une pause et de se refaire une beauté.

En effet, le cliché du titre a changé. Nous décevrons peut-être les anciens qui vont relire avec joie le vieil interprète de leurs jeunes idées, mais nous avons cru bon devoir supprimer le corbeau, tellement pourchassé pour son intolérance, qui lui est bien particulière, qu'aux yeux de bon nombre, il ne signifiait déjà plus grand-chose.

Nous lui avons préféré la statue de la liberté ; non pas que nous soyons aveuglés par un amour intempestif pour les Américains, semblable à celui qu'eux nous portent, mais parce qu'il représente l'idéal même de ceux qui n'empêtent pas sur l'opinion d'autrui et laissent à chacun l'entière liberté d'agir et de penser.

Le coq subsiste, toujours aussi flamboyant et au chant toujours aussi clair.

Nous ne pouvions le supprimer, car « L'Étudiant Libéral », ses membres et ses lecteurs, se feraient plutôt damner que de renier un seul instant leur qualité de Wallons, francophones, francophiles et fédéralistes. (1)

Enfin, le titre lui-même, qui s'affirme plus encore aux subjectivistes apeurés et confirme par ses caractères la foi en un idéal pur et honnête.

Bardé de son nouvel équipement, le vieux grognard repart en campagne, vers de nouvelles conquêtes, vers de nouvelles gloires.

Gageons que le tambour libéral

POUR UNE RESURRECTION

Extrait du discours prononcé par M. POU-RET, Député permanent, en séance du 24 octobre 1957, du Conseil provincial de Liège.

Dans ses interventions, à de multiples reprises, votre groupe, Monsieur Herbiet, a repris un grand leit-motiv et vous avez semblé vous intéresser d'une manière curieuse au Parti Libéral. J'aurais mauvaise grâce de ne pas essayer de répondre à cet intérêt que vous nous avez témoigné.

Vous avez dit entre autres que le Parti Libéral avait un grand passé. Vous avez exprimé quelque chose d'assez vague sur son présent et quelque chose de presque définitif sur l'avenir.

Je veux bien ! Le passé, nous pouvons en parler.

Une certaine année 1840, figurez-vous, il y avait un Ministre libéral qui avait joué un très grand rôle dans la fondation de l'État Belge et l'on peut dire, sans aucune exagération, qu'il a probablement sauvé la Belgique.

Il avait, lui, Joseph Lebeau, pris la responsabilité de contresigner l'appel de notre premier Roi à la France, en 1831, appel si tragique que si la réponse était arrivée 24 heures plus tard à Paris, l'armée belge était prise tout entière par l'armée néerlandaise.

Cet homme, qui avait rendu des services éminents, était Ministre dans un ministère où il y avait trois membres du Congrès National, dont plusieurs étaient catholiques pratiquants. On les renversa comme un danger public, Joseph Lebeau eût sa revanche et, étant âgé et malade, c'était Charles Rogier qui gouvernait.

On expliquait alors que Joseph Lebeau était un bon libéral, mais que Charles Rogier était un individu dangereux.

Figurez-vous qu'au moment de la loi Rogier, qui a créé les athénées, on a vu se dérouler une campagne auprès de laquelle votre campagne contre la loi Collard était infiniment modérée.

Quand Rogier, à son tour, a quitté le pouvoir, on l'a opposé avec la même vigueur, à Frère-Orban.

Quand un homme que j'ai bien connu, un des plus grands talents de notre pays, Paul Hymans, est arrivé au Parlement, on lui a dit : « Vous êtes

battrà « la générale » des anciens, pour souhaiter à l'armée de bleus un long et glorieux combat.

(1) Voir page 2 - 3e et 4e col.

un disciple de Frère-Orban mais, s'il était là, que dirait-il de vous ».

Paul Hymans, racontant cela, disait : « Pour être un bon Libéral, pour nos adversaires, il faut être un libéral mort ».

Je n'ai aucun désir d'être prématurément un bon libéral, mais il arrivera un jour où la loi inexorable de la nature aura parlé, à ce moment là, peut-être plus vous, Monsieur Herbiet, parce que vous serez depuis longtemps au Parlement, mais les plus jeunes membres de votre groupe, qui m'écoutent en ce moment, opposeront le libéral qu'était M. Poret aux nouveaux libéraux qui seront dans l'assemblée.

Cela étant dit, les hommes du présent, vous les connaissez bien.

Puis-je vous dire que vous n'avez pas dédaigné, ni leur talent, ni leur pa-

René POURET
Conseiller provincial

triotisme, à certaines époques où ils ont été appelés à siéger dans ce qu'on appelle les Conseils de la Couronne. Ils ont été appelés par les premiers ministres qui étaient de votre bord, car il se fait que la plupart des ministres socialistes et libéraux actuels ont été appelés au Gouvernement, à un moment donné, par des hommes qui n'appartenait ni à leur parti, ni au mien. Il semble donc qu'un Ministre devient mauvais à partir du moment où il ne siège plus avec vous.

Ne soyez donc pas trop sévère dans vos jugements et n'allez pas trop vite, puisque vous ne savez pas de quoi demain est fait. Épargnez-vous cette chose qui est tout de même un peu ironique, après avoir dit beaucoup de mal d'un Ministre, après l'avoir présenté, d'une manière véhémement, comme un danger public, de voir, le lendemain, une liste où figurent les noms de ceux qui ont été dénoncés comme l'ennemi public.

Il vaudrait peut-être mieux ne pas s'exposer à cette contradiction et admettre que l'on ne peut pas être votre allié, à un moment donné et être un adversaire qui reste cependant un citoyen digne de ce nom.

Vous avez parlé de l'avenir. Je ne

IN MEMORIAM.

Monsieur le Professeur
Jean Hubeaux.

Il fut l'Homo multiplex, doué pour briller dans les domaines les plus variés. Sa pensée allait, avec une déconcertante aisance, d'un horizon à l'autre, des mythes de l'antiquité aux problèmes humanitaires suscités par la bombe atomique.

De chacune des directions, où il avait porté son regard pénétrant, il rapportait des observations neuves, des idées originales, qu'il défendait avec une espèce d'ivresse. Il maniait avec autant d'aisance la plume et la parole.

Dans la même journée, il professait à l'Université un enseignement exempt de tout hermétisme scientifique, passait de longues heures à sa table de travail et occupait une tribune de conférencier.

Sa débordante activité a formé une digue durable contre l'oubli de sa mémoire.

Pour les latinistes et les historiens des religions antiques, sa science et son érudition resteront des sources précieuses, jaillissant dans des oeuvres comme « Le réalisme dans les Bucoliques de Virgile », « Le Mythe du Phénix », « Le plongeon rituel », « Les thèmes bucoliques dans la poésie latine » ou « Les grands mythes de Rome ».

Sa sensibilité est conservée dans des contes délicieux. Il est impossible de ne pas évoquer ses dons d'animateur à propos du théâtre universitaire liégeois.

Multiplés sont les oeuvres et les associations qui sont à jamais marquées de son empreinte. Il vivra aussi dans le souvenir de générations d'étudiants, qui l'ont unanimement respecté et aimé.

Sa bonté et sa générosité étaient les admirables parures de ses dons et de son talent. Elles firent de lui l'ardent champion de tant de causes de faibles, de malheureux et d'opprimés.

C'est un grand coeur qui vient de cesser de battre.



Vers un nouveau départ

Depuis 82 ans, une organisation estudiantine assure dans notre Alma Mater la pérennité de l'idéal libéral.

Depuis 54 ans, un journal (le plus ancien de l'Université) diffuse cet idéal parmi les Students.

Il arrive un temps, dans l'histoire d'un mouvement quel qu'il soit, où les bonnes volontés s'essouffent, où l'idéal semble périmé, où l'utilité même du groupement est mise en cause.

C'est une période très dure pour un cercle estudiantin; il faut revoir toute l'organisation, le but, les activités et les adapter aux nécessités du jour, aux nouveaux courants de pensées.

Pour les étudiants libéraux liégeois, cette période est arrivée. Pendant l'année académique qui commen-

P. DANLOY

Président de la FELU

ce, le Comité de la F. E. L. U. et la Rédaction de « L'E. L. » s'attaqueront avec courage à la tâche ardue et exaltante qui les attend.

Ils s'y attaqueront avec foi et optimisme, certains que dans un an, les résultats obtenus récompenseront leurs efforts.

Je vous exposerai notre future ligne de conduite dans le prochain numéro.

Pour ce qui est du programme

d'activités de la F. E. L. U. cette année, vous constaterez qu'il a été conçu pour satisfaire le plus grand nombre possible d'étudiants.

Je tiens à affirmer ici que **CE PROGRAMME SERA RESPECTE EN TOUS POINTS**. Une seule remarque à ce propos: il est possible et même certain que dans le courant de l'année l'ordre prévu pour les activités sera modifié pour des raisons d'organisation le plus souvent indépendantes de notre volonté.

Le point de ce programme le plus susceptible d'intéresser des étudiants, est certainement le voyage à Paris.

Comme la plupart des voyages estudiantins il aura lieu pendant la période de cours. Il est, en effet (pratiquement impossible qu'il en soit autrement, un tel voyage durant les Réveillons, reviendrait beaucoup trop cher. D'autre part les vacances de Pâques sont trop près de la « bloqué » et il ne nous est pas possible d'envisager des activités pendant juillet et août.

Plusieurs conférenciers se succéderont à la tribune de la F. E. L. U., cinq séminaires et quatre conférences sont, en effet, au programme.

Quelques soirées dansantes et guindailles sont également à l'ordre du jour.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, cette année encore la F. E. L. U. sera le seul cercle politique universitaires s'efforçant de présenter des activités nombreuses et intéressantes et faisant respecter ces trois mots qui concrétisent sa ligne de conduite :

**LIBERTE
RESPONSABILITE
SOLIDARITE**

CARABINS, CHIMISTES, INGENIEURS, PHARMACIENS!

Pour vos Tabliers, Cache-Poussières de Labo, Chirurgie, etc., — Pour tous Vêtements de Protection. **UNE ADRESSE.**

A LA POSTE

rue de la Régence, 42 — LIEGE.

Equipements Coloniaux. — Import. réduction à MM. les Etudiants.

PROGRAMME

des activités 1959-1960

NOVEMBRE :

10-11 Séminaire politique par mique.
O. DAVID, assistant de la « School for Freedom ».

17-11 Guindaille.

18-11 Soirée dansante.

24-11 Conférence par le Président des Etudiants Libéraux Allemands.

DECEMBRE :

— Conférence sur le Parti Libéral Belge par E.-E. JEUNEHOMME, Député.

— Soirée dansante.
— Séminaire Politique par R. CLOSE,

Président de la F. N. E. L. B.

Janvier :

— Voyage à Paris (8 jours complets - maximum 1.500 fr.).

Dans ce prix est compris: le voyage aller-retour en autocar de luxe. Le logement (hôtel) et le petit déjeuner.

Visite de la Régie Renault.

Visite (1 jour) de Versailles.

Une soirée à la Comédie Française.

Une soirée à l'Opéra.

Une soirée aux Chansonniers.

Les contacts avec des étudiants radicaux et U. N. R.

Visite des bâtiments de l'U. N. E. S. C. O.

— Conférence de L. OLIVIER, Vice-Président du Conseil provincial luxembourgeois.

FEVRIER :

— Séminaire Politique de J. VILHER, attaché de cabinet au Ministère des Affaires Economiques.

— Participation (char - guindaille) à la St-TORAI.

— Soirée dansante.

— Séminaire politique par F. LEGAYE, ancien président.

MARS :

— Conférence sur l'Europe par le Président des Etudiants radicaux Français.

— Séminaire politique par M. GRANDJEAN.

Outre ces multiples activités plusieurs colloques internationaux seront organisés.

La FELU participera à de nombreux congrès.

Tous les Membres de la FELU peuvent bénéficier gratuitement d'une vaste documentation réunie par le Centre d'Etudes Libérales.

LE FÉDÉRALISME

TEL QUE NOUS LE COMPRENONS.

Ce mot un peu « osé » de « fédéralisme » imprimé dans l'Editorial, nécessaire, à notre avis, une légère explication. Non pas que les Wallons — comme les Flamands du reste — en ignorent le sens, mais simplement pour définir notre position à l'égard d'un égocentrisme outrancier et excessif, dont use Bruxelles, pour s'élever au sommet d'un fumier de discordes et de luttes, qu'elle exploite à son profit.

Ce fédéralisme peut être considéré par quelques francophiles acharnés comme étant un rattachement catégorique à la France, une suppression définitive de la monarchie, à qui l'on ne demanderait même pas l'avis, et oublier le terme « Belgique » comme un mauvais souvenir.

Cette même conception du fédéralisme peut également se retrouver en Flandres, en faveur de la Hollande. Mais il est toutefois curieux de constater que, ni au Sud, ni au Nord, la France ni la Hollande ne veulent de nous.

Alors!? Que vont faire ces malheureux « français » en puissance condamnés, s'ils agissent, à grossir les rangs des apatrides ou personnes déplacées? Ils n'ont qu'à lire L'Etudiant Libéral, et se ranger à notre conception combative certes, mais plus nuancée (1).

Que faut-il faire pour être un tant soit peu éclairé sur la chose? Simple-ment ouvrir ses lunettes et se rendre tous les matins sur les quais de la gare des Guillemins où, à 8 heures, les trains embarquent cette fournée d'esclaves qui, inconsciemment, se rendent au Dachau bruxellois.

Avec ces éléments, on est sur la bonne voie — si on peut dire — pour un début de compréhension.

Ce qui est vrai ici, est aussi vrai pour Louvain, Gand, Bruges, etc. Nous n'y reviendrons pas, il faut bien l'avoir en tête.

Lorsqu'on envisage la situation, on est obligé de rapidement abandonner sous peine d'étouffement et de suffocation, devant cette emprise que Bruxelles étend sur les autres villes, ainsi que devant la centralisation excessive de

tous les services, qui ne permet pas aux régions intéressées de se développer sagement par suite de la lenteur administrative; de même que — bien souvent — l'ignorance du problème à débattre et enfin l'éloignement entre le « chantier » et le « bureau ».

Nous ne citerons qu'un fait passé en juillet dernier, à titre d'exemple.

Dans le cadre de ses prérogatives, la C. E. C. A. demanda au gouvernement de nommer six réviseurs d'entreprise dans les charbonnages de la partie wallonne du pays.

Nous savons tous que rien ne vaut la pratique pour aider la théorie, ainsi que nous savons tous qu'il n'y a pas de charbonnages dans la région bruxelloise. Néanmoins sur les six, quatre furent choisis parmi des Bruxellois et les deux autres ont tout de même été recrutés chez les indigènes de Wallonie!!!

Que ne peut-on donc vivre chacun chez soi dans une autonomie qui n'aurait de comptes à rendre qu'à un gouvernement fédéral à côté duquel on peut encore très bien concevoir une monarchie — pour qui le désire!

Chacun dans sa circonscription réglerait les problèmes au mieux de ses intérêts, et bon nombre de questions épineuses, qui divisent actuellement la Belgique — la préfigurant dans sa forme fédérale — seraient aplanies.

Car si la question la plus importante — celle de la langue — divise notre pays en deux, c'est dû à l'existence d'une région centrale « neutre », qui n'arrive pas à se décider sur la langue à employer et qui, pour le malheur de tous, s'est mise en tête de rassembler les administrations et tous les organismes directeurs d'entreprises.

Dans ce no man's land, se rencontrent Wallons et Flamands qui luttent pour le rattachement à leur cause propre de quelques patelins indécis.

Chacun chez soi! et l'on s'entendra parfaitement.

(1) « L'Etudiant Libéral » accepte — en tribune libre — les idées combatives mises en veilleuses par des impératifs casaniers.

A L'A. E. D.

Le 19 octobre ont eu lieu les élections du bureau de l'Association des Etudiants en Droit.

Dès la publication des résultats, les nouveaux élus prirent conscience de leurs responsabilités et bien que toute la réunion se tint dans une ambiance très « student », les premiers problèmes soulevés étaient déjà pratiquement résolus.

Signalons une heureuse initiative du président, Jacques Maisse: l'obligation d'assister aux réunions en penne et en toge.

C'est une manière efficace de relancer le folklore qui ne restera pas sans échos dans les autres cercles.

L' A. E. D. a un programme très chargé pour cette année.

1. Visite de la Brasserie de Malmédy.
2. Son bal: deux orchestres, deux salles.
3. Sa guindaille (terrible)!
5. Sa Revue quinquennale.
6. Son après-revue adressée tout particulièrement au Barreau et à la Magistrature.
7. Son bridge.
8. Ses conférences.

Et, ma foi, quand on aura déjà assisté à tout cela, on pourra dire un grand bravo à l'A. E. D.

**POUR
VOS GUINDAILLES,
LA CAVE DU
GRAND VENEUR**

1^{er} CONGRES des Flamands en Wallonie

En lisant la collection des vieux E. L., je suis tombé en arrêt sur l'éditorial du numéro de novembre 1953.

Ah oui ! Roby Planchar, « la tolérance doit être le guide absolu et, sans faille, d'un vrai libéral ». Oui, « la meilleure façon de recevoir des gens, c'est toujours celle qui consiste à leur adresser quelques mots gentils et non pas à leur tourner carrément le dos ».

Ces mots, vous les écriviez en réponse à une accusation lancée contre vous, rédac-chef, qui aviez « osé » consacrer quelques articles en langue flamande à des ménapiens fraîchement installés en Wallonie.

A votre place j'aurais fait de même. Seulement, au moment où je prends à mon tour le fauteuil de rédac-chef, un fait nouveau arrive qui m'oblige à mettre un frein à un geste impulsif, loyal et hospitalier : le premier congrès des Flamands de Wallonie (ceux-là mêmes que vous avez peut-être accueillis).

Le thème de ce congrès était : « Les Flamands, comme entité sociale, en Wallonie ».

Je le reproduis ici, dans son intégralité, et les lecteurs de notre journal, qui hésiteraient encore, pourront se faire une idée, je l'espère, de la valeur qu'il faut accorder à ces Flamands « perdus ».

Ph. GLESENER.

Résumé des articles parus le 19 octobre 1959 dans « De Standdaard », « Het Volk » et « De Nieuwe Gids ».

Organisé par le périodique *Band*, ce congrès s'est tenu à Namur le 18 octobre 1959. 200 à 300 participants ont entendu des exposés présentés par le R. P. Brauns S. J., le Père Tits, S. J., responsables de l'organisation « Les Flamands à Liège », et M. T. Rutten de la Centrale Catholique des Métallurgistes.

Dans son discours inaugural, M. van Houtte, de la Section Namuroise des Flamands en Wallonie, développe le thème du congrès : « Pas un Flamand, quel qu'il soit, ne doit être perdu, que ce soit sur le plan religieux, culturel ou social ».

Il rappelle que 300.000 Flamands ont émigré en Wallonie alors que 3.000 Wallons seulement se sont installés en Flandre.

Le Père Brauns parle ensuite de l'autonomie des Flamands résidant en Wallonie. Il regrette l'indolence et la timidité des Flamands, qui leur font accepter l'influence wallonne et qui

n'osent entreprendre une action de défense en faveur des Flamands de Wallonie.

Il réclame la fin de la « francisation » des Flamands et énumère les moyens pratiques d'assurer leur autonomie. Par exemple, sur le plan religieux, il recommande la lecture journalière de la Bible dans une traduction flamande ; sur le plan culturel, il demande que soient organisées des conférences dont les orateurs seraient des prêtres flamands.

Sur le plan éducatif, les Flamands doivent exiger l'ouverture en Wallonie de classes de transmutation permettant aux enfants de conserver un enseignement conforme à leur origine sociale et linguistique.

Sur le plan social, l'ouvrier flamand, par son courage au travail et son dévouement, sera un propagandiste zélé. Le Père Brauns se demande ce que deviendrait la Wallonie sans les Flamands.

Un échange de vues a lieu ensuite et l'on apprend que l'agriculture permettrait encore à beaucoup de Flamands de s'installer avantageusement en Wallonie.

Le Père Tits regrette le peu d'influence qu'ont les prêtres d'origine limbourgeoise sur la population flamande en Wallonie. S'ils ne veulent pas s'opposer à de nombreuses familles wallonnes, ils doivent renoncer à leur qualité de prêtres flamands.

Un délégué de l'Université de Louvain propose l'aide des étudiants flamands qui sont tout disposés à organiser des soirées culturelles en Wallonie et Maître Bayaert, Avocat de Liège, suggère de publier un vade-mecum du Flamand en Wallonie.

M. Rutten définit le problème de la main-d'œuvre flamande en Wallonie. La mobilité journalière de cette main-d'œuvre est la plus caractéristique. 40 % de la population active (critère non délimité) trouvent leur travail en dehors de leur lieu de résidence.

Bruxelles attire 137.000 salariés et appointés dont 79 % viennent de Flandre et 21 % de Wallonie. 50.000 à 60.000 Flamands vont à leur travail journalier en Wallonie et 50.000 en France ; à ces chiffres, il faut ajouter les semainiers qui, pour les 3/4, travaillent à Liège et à Charleroi.

Pour eux, la vie se résume à travailler, dormir, manger et se multiplier ; beaucoup sont perdus pour toute vie sociale, culturelle et religieuse.

M. Sevenants définit les buts de l'Organisation *Band*. Créée il y a un an, totalement apolitique, elle veut attirer l'attention de la Flandre sur les Flamands de Wallonie ; elle prévoit la formation de noyaux d'action notamment à Liège, à Namur et dans le Hainaut. Sa Revue mensuelle est diffusée gratuitement et est tirée actuellement à 32.000 exemplaires.

Pour l'orateur, chaque Flamand doit devenir un prosélyte de la culture flamande.

M. Gheyselink de l'Algemeen Neederlands Verbond apporte le salut de la communauté des pays de langue néerlandaise.

Freddy

Jansen

Sa gamme sensationnelle de PULLS,
ses CHEMISES sur MESURE !

6, Rue Charles Magnette — LIEGE

TRIBUNE LIBRE DE LA NÉCESSITÉ DE REVOIR NOS POSITIONS

Comme toute institution, l'Université de Liège présente certaines lacunes. Il en est une qui devrait faire l'objet de soins attentifs de la part des étudiants : l'absence presque totale de vie estudiantine.

Nous entendons par là une carence profonde de notre organisation, laquelle fausse les données qui doivent entrer en ligne de compte si l'on veut s'attacher à déceler le mal et à y apporter des remèdes.

Sur quoi, en définitive, repose notre vie estudiantine ? On peut affirmer qu'elle est concentrée aux mains politiques ou idéologiques, tantôt réde cercles, tantôt facultaires, tantôt régionaux.

C'est le regroupement de ces différents cercles qui compose l'Association fédérale des étudiants. La vie et le fonctionnement de cette dernière dépendent donc, en fin de compte, de la bonne volonté des différents cercles.

Précisément ces dernières années, ceux-ci ont limité leurs activités à l'organisation d'un bal et de l'une ou l'autre conférence. Il y a même des Facultés où les cercles apparaissent et disparaissent au petit bonheur. Nous

pensons aux Facultés de Philosophie des Lettres et des Sciences.

D'autre part, de nombreux intérêts divergents opposent certains cercles et nuisent à toute action d'une certaine ampleur.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'A. G., obligée de compter sur ces étudiants là même qui sont responsables des cercles, soit peu efficiente, peu connue ou en proie à de violentes critiques, encore que souvent injustifiées parce que formulées par ceux-là qui se signalent par leur impéritie.

Le système étant mauvais, que faire sinon l'abolir ?

C'est ce qu'un groupe de collaborateurs dévoués et moi-même, avons décidé en choisissant d'intéresser l'étudiant personnellement, à la vie estudiantine.

Mon ami Marc Noppe vous explique, dans un article très fouillé (1), les buts que nous poursuivons et les moyens envisagés pour y parvenir.

Puisse-t-il ne pas prêcher dans le désert.

J. GILLIARD

Président de l'A. G.

(1) Revue « Université », N. 2.

Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses
LIEGE

Tout pour la photo
et le cinéma

Tous travaux pour amateurs

Sanctuaire des « poils »
CAFE

WIEL'S

FLEURI

76, rue St-Gilles - Liège

Spécialités : Scotch au tonneau
Spaghetti

Soupe à l'oignon.

Propriété : Anré NEUVILLE

VOTRE OPTICIEN

HIRSCH

104, rue Cathédrale
LIEGE

REDUCTION à tous les Etudiants.

Freddy JANSEN

Maître Tailleur Chemisier
6, rue Charles Magnette,
LIEGE

possède en exclusivité :

Les créations BRIL

le plus beau vêtement de France !

La Dernière Heure

Pour ses
Informations

rapides
sincères
complètes



Pour ses
Petites Annonces

économiques
d'offres et de
demandes

52, rue du Pont-Neuf, BRUXELLES - Tél. : Abonnements : 17.01.52 Sports : 17.51.56
Annonces : 17.01.52 Rédaction : 17.22.39
17.51.51 Direction : 17.22.39

SKI - LUGE - PATINAGE et HOCKEY sur glace
PANTALONS et CHAUSSURES de SKI
PULL - OVER - ANORAKS

GAUCET - SPORTS

33, boulevard d'Avroy - Liège



CHRONIQUE JUDICIAIRE LE DROIT SEXUEL

Article premier. — Lorsqu'une personne du sexe masculin désire, à titre onéreux ou gratuit, avoir la jouissance d'un bien d'ordre sexuel par contrat dit « consensuel », elle doit savoir qu'elle prend des risques à sa charge. Les risques peuvent venir :

- d'un tiers lorsqu'il s'agit d'un compromis (fiancée par exemple) ;
- de la partenaire elle-même lorsqu'il s'agit d'un bien tombé dans le domaine public.

En tout état de cause, les risques viennent avant tout des rapports qui lient les parties et le conjoint.

Article 2. — Avant que les parties ne s'engagent, il faut s'assurer de la capacité et de l'état des biens.

S'ils sont biens propres, le locataire peut prendre possession du fond et en pratiquer l'inventaire.

S'ils sont bien legs et surtout si l'on a à faire à un consentant, il faudra recourir à des prêt-cautions qui, sans s'opposer à la jouissance, permettent d'éviter des dommages aux parties.

Article 3. — Parfois l'engagement est rendu difficile par le fait qu'il y a main-mise.

Si cette difficulté ne cède pas à force majeure ou à la sommation par ministère d'huissier, plusieurs possibilités s'offrent alors au bénéficiaire ainsi lésé :

- soit pratiquer l'action oblique par sous-seings ;
 - soit pratiquer l'action en simulation puis opérer à une translation à la recherche d'une autre voie d'exécution.
- (Voir article 69 du Code Civil.)

Article 4. — Si aucune de ces voies ne s'offre, l'intéressé en est réduit :

- à se décharger sur un tiers ;
- à recourir aux statuts qui étaient le plus souvent inébranlables, ne permettent guère de jouissance ;
- à laisser tomber ses réservataires.

Article 5. — Parfois, c'est l'usufruitier qui se trouve dans l'incapacité d'exécuter l'acte. Il se trouve, vis-à-vis du contractant, dans un état de solidarité passive, comme si les parties étaient liées.

Ne pouvant jouir de la propriété, il ne lui reste plus qu'à affermer ou à utiliser son droit de retrait ; ce dernier peut même être rendu impossible par la rétraction du conjoint.

Article 6. — La loi oblige cependant à acquitter sa dette comptant ou... pas content. En aucun cas il ne peut être autorisé à exiger une indemnité.

En conclusion :

L'acte sexuel est un acte solennel, unilatéral, qui ne doit pas être rédigé en une minute.



La Mode 1959-1960

Devant les problèmes que posent, au début de chaque saison, les modifications apportées par les grands couturiers dans la toilette de nos lascives soulageuses, nous ne pouvons passer sous silence le *boum* Dior, reflet de la mentalité de notre époque. C'est pourquoi, pour avoir un avis éclairé, nous nous sommes tournés vers le grand contemplateur de notre civilisation en déclin : Marcel Decorte.

Après nous avoir démontré dans un long entretien (environ 45 h.) que le bonheur avait disparu de l'être humain, il en vint à la mode qui lui servit d'exemple pour sa béate théorie.

Il nous a dit : « Voyez-vous, Messieurs, l'homme actuel se complait dans une succession de distractions qui lui semble être un bonheur parfait. Il se change en badaud et accepte les vilénies les plus basses, comme sources de souverain bien, régalières de son tempérament.

Le laid à ses yeux devient beau, et il se refuse à faire quelque effort pour attendre la parfaite harmonie.

Je ne prendrai comme exemple que la mode actuelle.

Yves St-Laurent a déclaré cette année que les dames laisseraient voir leurs genoux.

Vous voici, du coup, plongés dans

les varices, les difformités des tibias et les squames purulents. Du coup, l'homme aussi bête que la femme, se penche avide sur ces horreurs et contemple ce spectacle avec délice !

Tout cela n'est que prétexte et provocation. Solution de facilité aussi. On se refuse au moindre effort. On laisse s'asseoir (ou se coucher) la jeune dame, et... et on part en vacances pour le restant de la journée.

Non, Messieurs ! il est révolu ce temps où la jupe longue nécessitait de la part du mâle, une lente exploration scientifique qui, seule, permettait à l'homme de se renseigner et de goûter pleinement le fruit de son travail.

Il est fini aussi, le temps de la guépière, admirable invention, permettant au pot à tabac de rejoindre la taille de libellule, où chaque lacet dénoué ajoutait à l'ardeur décidée de l'homme à l'égard de la femme qui s'achevait en une union légitime et légitimé par l'effort fourni.

Ah ! jeunes gens d'une époque pourrie, je vous plains de vivre une telle existence où plus jamais vous ne rencontrerez la petite difficulté, source de joie saine et génératrice d'une vitalité interne qui, seule, permet l'ascension vers le Bonheur Suprême.

N. B. — Mesdemoiselles, restez ce que vous êtes, évoluez avec la vie, soyez de votre temps pour le plus grand bonheur de vos contemplateurs admiratifs.

Où sont les pucelles d'antan ?

Jeudi 15 octobre, les Carabins, eux, qui — rendons-leur cette justice — arrivaient encore à donner à leur bal un caractère typiquement étudiant, ont ouvert la série des « Nuits de Faculté ».

Remercions, pour commencer, le Président qui, comme prévu, avait permis à un de nos délégués d'entrer à l'œil, et nous serons plus à l'aise pour le reste.

Affluence, certes, mais nom de dieu, bourgeois à en crever ! Pas d'élection de Miss Médecine ! Qu'arrive-t-il aux plumes de cette Faculté ? !

Ces demoiselles se sont crues obligées de se foutre une crampe et de jouer les mijaurées. A quoi jouent-elles ? Nous tenons à le savoir et nous les aiderons volontiers à se dégrossir, voire le contraire.

En tout cas une pareille attitude ne fait pas partie des traditions.

Les « Grands Cordons » et les « Glands d'Hyppocrate » pendaient lamentablement, en mal d'une Miss qui les eût carressé gentiment, en demandant aux comitards leur signification.

Francis Bay et sa formation furent très bons, mais ces ménapiens réclamaient des applaudissements après chaque danse... Sont-ce des manières ?

Résultat : aucun contact entre la salle et l'orchestre.

Vers 2 heures du matin, on a vu apparaître le pâle facies de Devaux — pas le prof, le patron de l'Eden — qui fit comprendre à Francis Bay qu'il était temps...

Le bal s'est terminé au stéréo-Club.

Espérons mieux des autres.

VERGEFOSSE.

ODE A LA PENNE



*Sache que notre penna est l'emblème sacré
Que les vrais étudiants portent avec fierté,
Dressée tel un roc, défiant la tempête,
Elle crache le mépris sur toutes les têtes.
De ces étudiants portant le feutre mou,
Des bourgeois trop ventrus ou les cheveux zazous.
Aux temps héroïques tout étudiant portait
La penna ancestrale avec un art parfait.
Car s'il est fort aisé de s'en procurer une
La porter comme il faut, n'est pas chose commune.
Mais de nos tristes jours, certains étudiants trop fols
Trop prétentieux ou fiers, naïfs ou délicats,
Passent sans transition du sol béret marin
Qui leur donnait, garçon, un cachet féminin,
Au feutre mou d'aspect tout à fait ridicule
Symbole du bourgeois avec B majuscule.
Pour bien porter la penna avec chic et aisance
Leur esprit trop étroit manque d'indépendance.
Ils montrent ainsi aux yeux de tous ce qu'ils sont
Etudiants balards, porteurs de cornes au front,
Car les jeunes filles que ces faquins épousent z
Les trompent avec nous, narguant l'âme jalouse
De ces tristes sires qui n'eurent pas vingt ans,
Ne vécurent pas libres, mais bien en courtisans.*

ETUDIANTS !

Rendez-vous à la

BRASSERIE

CHARLEMAGNE

1, place de la République Française

ETAT CHIMIQUE DE L'ETUDIANT

1. ETAT NATUREL.

C'est un corps assez répandu dans la nature. Des gisements très importants existent en Belgique, principalement dans les grandes villes. On le

rencontre à l'état libre (?) à la Cité Universitaire (reste encore à prouver !) et dans les cafés.

C'est sous cette dernière forme qu'il est le plus actif.

On le rencontre à l'état concentré en certains endroits dénommés « universités ». Il a alors la forme d'une masse amorphe.

2. PREPARATION.

On prend plusieurs tonnes de « bleus » que l'on expose un certain temps à l'action des lueurs professorales. La réaction photochimique donne lentement l'étudiant. Après avoir agité la solution pendant un an, on procède à la distillation fractionnée, opération appelée communément « examen ».

Cette opération a pour but de précipiter les impuretés sous forme de « mofflés ».

3. PROPRIETES.

Se présente sous deux formes : le « manchabal » et le « poil ».

La variété « manchabale » est introuvable dans les réactions d'hydratation appelées « quindailles ». Le « poil » forme des complexes très peu solubles avec l'argent surtout en présence de bière. Il libère l'argent par une réaction de substitution. Celle-ci est auto-catalytique. Ainsi, en très peu de temps, il forme une substance de couleur variable.

Toutes les valeurs sont alors saturées. On dit qu'il est « plein ». On peut le ramener à l'état naturel avec quelques gouttes d'amoniaque.

4. INDICATIONS.

Vire au vert en présence d'interrogations.



Monsieur Baudrenghien

CHIMISTE et ORATEUR.

Voici la rentrée, Monsieur le Professeur, et votre bon accent a déjà commencé à charmer près de deux cents petits - jeunes - gens dont l'ambition est d'être un jour médecins ou pharmaciens.

Ces disciples, j'espère qu'ils liront mon article : car, puisqu'ils vont passer un an devant vous, ne vaut-il pas mieux qu'ils vous connaissent ?

Vous êtes chimiste. Tout comme Rubens fut peintre, c'est-à-dire un grand chimiste. Sans être, comme on le dit si justement depuis de nombreuses années, un des plus grands dompteurs de l'ion.

Il serait imprudent de prétendre que vous n'êtes pas un infatigable travailleur : il suffit d'avoir aperçu sur une table de votre bureau votre thermos et votre pique-nique pour comprendre que l'Institut de Chimie est toute votre vie.

Sans doute, est-ce dans la poussière de ce bâtiment que vous avez écrit votre cours ? Parlons-en un peu, voulez-vous ?

Il est long, très long, mais si captivant ! Il se lit comme un roman et s'étudie plus agréablement encore.

Certains prétendent qu'il faut le bloquer par coeur. Quelle erreur ! Et la meilleure preuve en est que vous êtes loin, vous, de le connaître par coeur.

Après quelques minutes passées à vous écouter, on adore la chimie. Car il y a votre façon de donner cours, votre façon, toute particulière, de maintenir l'attention des étudiants.

Dieu sait si c'est difficile pourtant, une fois midi sonné. Et malgré cela, grâce à votre subtile éloquence, à ses expériences miraculeuses que vous ne ratez que très peu souvent, beaucoup d'étudiants resteraient l'après-midi entière à vous écouter, si leur estomac ne les rappelait sur terre.

Donc, chez vous, on assiste toujours au cours, du premier jour au dernier, sans un bâillement. On travaille à toutes les séances de labo, au milieu des plus délicieuses odeurs dont celle du cigare de M. Franssen.

On va aux interrogos (qu'on réussit parfois). On bloque quelques cinquante heures pour aller, enfin, la conscience en paix et le sourire aux lèvres, se présenter devant vous, par une claire matinée de juin.

Peu après l'heure normale du dîner, on sort de votre bureau, soit avec la marque de votre semelle sur les fesses, soit très heureux.

Et dans ce dernier cas, on attend la délibéré avec impatience. Vous avez été si gentil !

Mais à côté de son nom on voit un beau grand E... et on pleure en se précipitant chez vous.

Vous expliquez qu'il y a trop de candidats, et puis que l'écrit d'organique n'était pas si brillant que cela... et vous conseillez de mieux travailler pour octobre et que cela ira mieux.

Recette culinaire

Aujourd'hui, Mesdemoiselles, nous vous présentons
**LE BONHEUR
A LA BONNE FRANQUETTE.**

Prenez tout d'abord un seau d'une contenance de 10 litres rempli d'eau puis que vous éplucherez soigneusement, un à un ; veillez surtout à ne laisser aucun « oeil » un peu triste.

Laissez tremper le tout dans un bain d'enjouement, le temps d'une gaudriole.

Ensuite, vous les séchez dans une serviette bien déridée. Vous en exprimez convenablement la mélancolie que vous jetterez plus tard à la poubelle. Veillez aussi à ce qu'aucun cafard ne se glisse entre quelques feuilles.

Vous assaisonnez le tout de sel d'esprit, de badineries et d'un bouquet de quolibets.

En attendant que le tout se laisse dorer, vous farcez un poisson d'avril, que vous mangerez en compagnie de Roger Bontemps.

Puisse ce bonheur vous être Rabelaisien.

Gaston CLEMENS.

FLORKIN ASSASSINÉ

Et depuis qu'un quidam qui le restera toujours,
Par la P. J., en taule, vient d'être envoyé,
On peut voir à l'Univ', plastronnant d'un air gourd,
Florkin, un gros moqueur, qui fallit être tué.
C'est qu'un étudiant las d'être toujours fêté
Voulut y mettre un terme par un acte sublime
En menaçant de mort un professeur buté
Rien moins que par un pli fermé, mais anonyme.
Admirons ce vieux poil mortyr d'une cause commune,
Dont le sort, maintenant, ne vaut même plus une tune !
Tandis qu'il est en boite, son bourreau, rassuré,
S'en va dans les salons narrer son aventure :
« Figurez-vous, ma chère, qu'un jeune hébertué
M'a un jour menacé — tout bon — de m'assassiner ».
Et les Marie-Chantal auprès de lui sussurent :
« Racontez-nous, cher Maître, cette histoire peu banale ! »
Et c'est alors — horreur — que cet être sans scrupules
Vous raconte le détail sans omettre une virgule.
Il n'a garde de dire à ces belles mijaurées,
Que lorsqu'il eut connu la lettre trouble-fête
La trouille lui gâcha toute une matinée,
Qu'il a encore bien fraîche — c'est heureux — dans la tête.
Enfin, bref, maintenant, c'est une chose entendue,
Depuis que l'étudiant se trouve en prison,
Florkin « ressuscité » est porté jusqu'aux nues
Pour avoir dévoilé de viles machinations.

BARY YET.

Mais on n'a plus confiance en votre air paternel.

Car on sait maintenant que vous oubliez parfois qu'il y a, devant vous, des étudiants de tous partis, de toutes classes, dont beaucoup doivent rapidement arriver au terme de leurs études pour pouvoir, tout simplement vivre.

Et qu'il y en a d'autres qui seraient d'excellents médecins mais que vous découragez tellement par des échecs dans une branche qui ne leur servira presque à rien, qu'ils abandonnent et vont s'ennuyer toute leur vie alors qu'ils auraient pu, sans vous, embrasser une profession dans laquelle

Le nez d'une Marquise.

Un pet volait dans l'air.

Le nez d'une marquise passait
aux environs.

Sorti d'un cul de rien, le pet n'y fit
qu'un bond.

Ce sera, pensait-il, une demeure
exquise.

Il n'y fut pas plutôt
qu'il fut empoisonné :

La Marquise puait du nez !

Moralité :

Du désir des grandeurs, le sage
se méfie,

C'est le commencement de la
philosophie.

BIENSTOK.

Une heure de fourche...

Le Régent

VOUS ATTEND

48, rue du Pont-d'Avroy

LIEGE

Tél. 23.53.88

STUDENT !

Sois de ton temps !

Ne te ridiculises pas en marchant
sur les pieds de ta danseuse,

viens chez Drot

Place du Théâtre

LIEGE

Freddy JANSEN

Maitre Tailleur Chemisier

Le vêtement sur mesure
qui affirme votre personnalité

6, rue Charles Magnette
LIEGE

APOLOGIE de la GUINDAILLE.

Je ne peux m'empêcher de sourire en écrivant ces lignes, car déjà des souvenirs savoureux montent en moi et m'enivrent comme la bière qui, ce jour-là, coula à flots.

Dans les sous-sols du « Grand Veneur », il y avait grand monde. Et du beau monde, comme en témoignaient les pennes constellées.

Immédiatement, les « pompistes » circulèrent, servant la soupe à l'orge qui nourrit et désaltère.

Enfin, le grand moment est arrivé : le baptême des sales « cacas » et de la vile bleusaille va commencer.

Les hommes se ressemblent quand ils sont nus... mais je n'ai guère le temps de méditer cette banalité, car bientôt, on m'assied sur la traditionnelle « lunette » et des gaillards masqués s'évertuent — non sans malice — à me décorer tel un oeuf de Pâques.

Je n'insiste pas sur les motifs employés par ces artistes, car le thème général était... trop localisé. Puis on nous autorise à effacer les chefs-d'oeuvres que nous portons sur le nombril et les fesses (j'en passe !).

Un incident vraiment cocasse : un « baptisé » myope ou saoul comme une bourrique, se lave très dignement dans un seau de vomissures, avec un gant de toilette encore !

Pendant ce temps — faut-il le dire — les verres se vident et se remplissent comme de belles mécaniques. Au dernier recensement : 170 litres de « Stella » bien fraîche ! Et l'ambiance monte, l'alcool aidant.

Très difficile à décrire aussi cette atmosphère, tant elle est complexe. Celle-ci tient à la fois de la chorale et de l'orgie, le tout rassemblé dans une hystérie collective et libératrice.

Je me souviens particulièrement du chant d'adieu. On s'en donne à coeur joie et la chanson s'emballe, s'affole au rythme des bâtons qui frappent le sol et puis, éclate en apothéose, nous laissant apaisés.

Je voudrais ici réparer tant d'injures faites à la guindaille, parce qu'elle n'est pas comprise ni remise dans son contexte. On en rit et les filles n'osent en parler. Mais pourquoi ?

C'est le retour à une joie, comme celle des primitifs qui, ivres, dansent jusqu'à ce qu'ils en tombent d'épuisement.

Mais nous, les « civilisés », nous devons nous cacher dans des caves...

P. S. — Un grand bravo à la Lux ! Sa générosité et sa vieille malice estudiantine ne sont plus à vanter.

Jean NETAIT.

La Gondole

Spaghetti

Soupe à l'oignon.

Propriétaire : André NEUVILLE
Rue Saint-Paul - LIEGE

Cadre sympathique

Cuisine soignée

Choix - Qualité

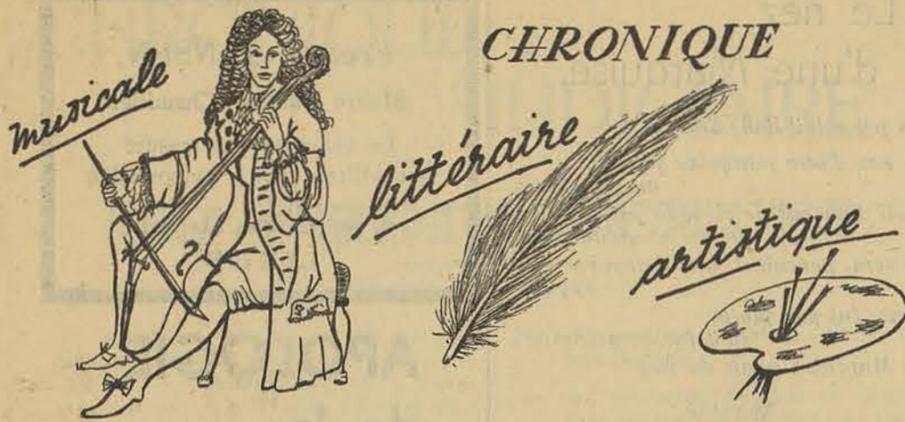
5 francs de réduction sur tous les plats aux étudiants.

ils auraient excellé et à laquelle ils se seraient donnés avec amour.

Ces pensées vous viennent parfois.

Mais vous aimez tellement la chimie que vous ne pouvez pas comprendre qu'elle ne représente pour la majorité de vos élèves que deux mille pages profondément ennuyeuses et incompréhensibles !

C'est tout, Monsieur le Professeur, et maintenant allez bourrer le crâne des pauvres types qui emplissent votre auditoire.



CHRONIQUE

L'Art abstrait

Le drame du critique d'art réside avant tout dans sa faculté à pouvoir limiter ou non dans le temps les diverses écoles qui se sont succédées. Il est certain que les spectateurs d'oeuvres d'art donnent plus facilement leur adhésion aux créateurs qui expriment des aspirations collectives. Elles leur sont directement accessibles et, seuls, les problèmes techniques départagent les opinions.

Avec les surréalistes et surtout avec les abstraits, le problème est dangereusement déplacé, et les spectateurs ne s'y retrouvent plus. De là à qualifier les oeuvres de fumisterie, il n'y a qu'un pas qu'ils franchissent allègrement.

Or, c'est précisément à partir du moment où le tableau est le reflet d'une aspiration individuelle que commence l'aventure picturale. C'est ce que ne peuvent admettre les collectivistes de toute nature.

Il faut rappeler ici cette parole de Jean Cocteau à propos du poète, parole que nous pouvons appliquer au peintre abstrait : « Oui, pareil à tous les mauvais sujets dont les familles déclarent : « il est capable de tout », le poète, mauvais sujet suprême, transeconde ce que la société réproouve ».

Les individualistes, les abstraits, sont de dangereux personnages qui placent leurs démarches sous le signe de l'insurrection contre tout conformisme.

Pour admettre l'absence de sujet dans une toile abstraite, il convient d'exposer les raisons qui ont conduit les peintres abstraits à abandonner radicalement le thème. Ils considèrent que toute oeuvre picturale figurative doit susciter deux genres de sensations : une sensation provoquée par le côté technique, le côté copie de l'oeuvre ; une seconde sensation, de loin plus importante, doit être amenée par le côté humain de la peinture.

Devant une toile représentant une pomme, l'individu proclame : « Que c'est beau » sous entendu « comme c'est bien peint, comme c'est fidèlement représenté ! »

Cet individu s'arrête au stade technique de l'oeuvre, au stade de la « copie-photo ». Il regarde la toile en surface, non en profondeur. Il délaisse ce que nous appelons le côté humain de l'oeuvre figurative et ne se demande pas pourquoi Vermeer, de Delft, a peint un intérieur de cette façon et pas d'une autre.

Il est uniquement sensible à l'aspect figuratif, non aux sentiments que l'artiste a voulu concrétiser sur sa toile

La plupart des individus, se limitant au sujet, ne saisissent pas ce qui n'est pas palpable, je veux dire le message sensible du peintre, la « poésie », la « vie » du tableau, distraits qu'ils sont par le thème.

Que d'insultes les peintres impressionnistes n'ont-ils pas essuyées ! Ils furent presque tous traités de barbouilleurs, ces incompris en leur temps !

Le destin des maudits avait déjà bouleversé l'idée que l'on se faisait de la condition de l'artiste.

Sous la pierre froide étaient couchés des hommes qui, après avoir vécu en marge d'une société conformiste, n'avaient trouvé de place que parmi les ombres. Parce qu'ils s'écartaient de la représentation objective pour ne peindre la réalité qu'à travers leurs sensations d'hommes meurtris ou comblés par la vie, ces génies furent condamnés à l'incompréhension et au mépris de leurs contemporains.

Et pourtant, les impressionnistes avaient l'immense mérite de s'écarter du conformisme pour présenter à un public non averti ce « quelque chose nouveau » sans lequel la civilisation ne progresserait jamais.

Les abstraits, plus audacieux encore, se sont donnés pour rôle de supprimer le sujet, pour que le spectateur saisisse mieux le côté émotionnel de l'oeuvre, sans se laisser distraire constamment par l'accessoire.

Il est aussi difficile pour un néophyte de saisir tout ce qu'il y a de profond, d'humain, de bouleversant dans une oeuvre figurative que dans une oeuvre abstraite. Il faut soumettre la sensibilité à un apprentissage long et difficile pour parvenir à « sentir » le climat, la vie d'un tableau, en oubliant les formes bien peintes et les taches de couleur.

La peinture ne doit plus jouer de nos jours le rôle d'un appareil photographique.

Quels sont les différents reproches faits à l'art abstrait ?

Les superficiels tiennent pour seule valeur de l'abstrait l'aspect décoratif du tableau ; ils affirment que les toiles abstraites prennent une valeur nouvelle parce qu'elles sont attachées sur tel ou tel fond.

Prenons, par exemple, la *Présentation au Temple*, de Rembrandt, caractérisée par un fond très obscur ; plaçons le tableau sur un mur gris clair : l'effet rendu sera remarquable. Est-ce pour cela qu'il ne faut accorder à l'oeuvre de Rembrandt qu'une valeur décorative ? Non, cet argument n'est pas suffisant, à mon avis, pour n'accorder à l'abstrait qu'un intérêt décoratif. Seuls les superficiels s'aspergent les yeux de couleurs et collent

AIX -- Juillet 1959

Dans le cadre du dernier Festival d'Aix en Provence, qui s'est tenu du 11 au 31 juillet dernier, il nous fut donné d'entendre, une oeuvre totalement inconnue de Haydn : « Il Mondo della Luna » (Le monde de la Lune).

Nul n'ignore que le premier rôle d'un festival est de révéler à son public, en marge des oeuvres connues, des compositions de valeur secondaires.

Le festival d'Aix — il serait banal d'en faire l'éloge — a réalisé pleinement son but en exhumant cet opéra : spectacle charmant, qui se situe bien dans la ligne des activités, des tendances et de l'esprit du « père de la symphonie ».

Cet opéra fut représenté pour la première fois — et depuis resté dans l'ombre, en 1777, au château Esterhazy, à l'occasion du mariage du fils cadet du prince, au service duquel Haydn se trouvait depuis 1761.

Cette oeuvre lyrique — parmi 24 autres — ne nous est cependant pas totalement étrangère, puisque dès les premières mesures de l'ouverture, nous nous retrouvons en pays de connais-

sur le produit l'étiquette passe partout : abstrait décoratif. Ils s'émerveillent peut-être devant des rouges, des bleus, des jeux d'ombre et de lumière, mais ils ne voient pas l'homme.

C'est de la chair et du sang de l'homme que naît une oeuvre. Et jamais la chair ni le sang ne parlent le même langage chez les milliards d'individus qui peuplent l'univers. Jamais la chair ni le sang ne révèlent la même texture physique, ni les mêmes richesses exprimables ou encore inexprimables.

Les abstraits, libérés de toute contrainte, faisant fi de toute influence ésotérique, inscrivent dans leurs oeuvres leur vie affective et spirituelle. Il faut les voir en ouvrant le coeur autant que les yeux.

Nous ne voulons pas dire que toutes les peintures abstraites aient de la valeur. En ce domaine comme en tout autre, il y a des imitateurs et des fumistes. L'art abstrait s'est développé à un rythme vertigineux : tous n'avaient pas la grâce mais le mot était dans l'air, et ceux qui étaient inspirés comme ceux qui n'avaient rien à dire, s'en saisirent.

Cette ruée internationale a brouillé les pistes. C'est là que réside la difficulté : nous manquons de recul pour juger avec efficacité et certitude.

La sélection des oeuvres du passé est accomplie pour nous ; elle est approuvée par la majorité. Aujourd'hui, pour les oeuvres nouvelles, nous ne pouvons nous fier qu'à notre jugement et surtout à notre sensibilité. L'art se défend tout seul et rien ne peut s'opposer à un témoignage exprimé par une conscience profonde.

« Il y a plus de vingt-cinq mille peintres abstraits dans le monde. Mais qui survivra à la merveilleuse évasion ? »

La peinture contemporaine se trouve à un tournant ; elle cherche sa voie ; elle tatonne et nous donne des oeuvres en masse. L'avenir décidera de leur sort.

Les abstraits ont déjà rempli l'immense tâche d'avoir donné au verbe « s'exprimer » une signification bouleversante.

Nicole POURTOIS.

sance, en entendant les thèmes de l'Allegro de la symphonie « Roxelane » composée la même année.

Le Haydn spirituel, léger, subtil, des symphonies, se retrouve à fortiori dans cette oeuvre, où sur un livret fantasmagorique de Goldoni, l'humour du compositeur s'est parfaitement associé à cet enchevêtrement d'intrigues dont les rebondissements et les réparties sont un ravissement scénique et musical pour le spectateur-auditeur.

Sous prétexte qu'étant contemporain de Mozart, il ne faut pas s'imaginer que cet opéra puisse être semblable aux chef-d'oeuvres du maître de Salzbourg. Non.

On peut même dire, avec Roland Manuel, au contraire du créateur de la « Flûte Enchantée », dont le génie s'évertue dans le reflet de la contrariété, que « pour Haydn, le problème de l'opéra ne se pose pas. »

« Il est soumis aux règles d'un genre dont il respecte les traditions, mais il ne peut faire que son même génie instrumental, élève et amplifie le discours lyrique pour le plus haut agrément des récitatifs obligés, des airs à épisodes, de ses grands finales ; celui du deuxième acte en particulier dont les divers mouvements débordent de vie. »

Le livret, fongisme charmante, fut traité bien avant Haydn. C'est une tradition, à l'époque, que de reprendre, retoucher un ouvrage éprouvé parce qu'il a servi à de nombreux compositeurs.

Le thème est le suivant : il s'agit d'amener le Sieur Buonafede à consentir au mariage de ses deux filles. Flaminia et Clarisse, et de sa servante Lisette avec des soupirants qu'il avait éconduits sur terre, mais qu'il accepte en hauts dignitaires lunaires. Toute l'affaire est possible, car Buonafede a la passion de l'astronomie et un aventurier, nommé Ecliptique, se prétend l'inventeur d'une lunette qui lui permet de voir tout ce qui se passe sur la lune et même d'être en communication avec un astronome lunaire.

Buonafede est émerveillé et accepte d'accompagner son homme sur la lune où ils seront transportés par la vertu d'un breuvage magique. Le breuvage est un somnifère et Buonafede se réveille dans un jardin extraordinaire qui n'est autre que celui du sieur Ecliptique, où se déroulera toute l'action, y compris une solennelle réception de l'empereur de la lune.

Lorsque Buonafede apprendra qu'il a été berné, il sera furieux, mais pardonnera, cela va sans dire.

On conçoit aisément que Haydn se soit trouvé comme on dit « dans son élément ». La musique descriptive ne pouvait que s'accorder à merveille avec un livret qui lui laissait toute licence.

Les rôles étaient tenus par Marcello Cortis, « Buonafede » ; Luigi Alva, « Ecliptico » ; Paolo Pedami, « Ernesto » ; Bruna Rizzoli, « Flaminia » ; Mariella Adani, « Clarice ».

L'orchestre de chambre de Hollande était placé sous la direction du Maître Carlo-Maria Giulini, qui régla cette féerie musicale à la perfection.

Ph. GLESENER.

Hotel Riche

Chambres pour voyageurs
Tout confort - Chauffage central
Ouvert jour et nuit

10, RUE LOMBART
à 50 m. de la place St-Lambert.

Nouveau propriétaire

Tel. : 23.27.09

A la manière d'André MALRAUX.

Il nous a été donné de connaître un étrange personnage, qui ne se trouvait inscrit dans aucun registre d'Etat Civil. Après l'avoir longuement observé, nous l'avons soupçonné de s'être échappé d'un roman d'André Malraux.

Nous espérons qu'André Malraux reconnaîtra une de ses brebis égarées, lorsqu'il lira ce numéro de « L'Etudiant Libéral », journal auquel il est sans doute abonné...

...Quand il se sentit seul, une peur affreuse le saisit à la gorge. La peur de l'être, seul, face à l'inaccessible. Il voulait partir. Partir... Puis il voulait rester. Rester ? Il ne savait où il était. Il ne savait qui il était. L'univers tout entier lui tendait ses entrailles. Et il se mit à haïr cette chambre qui l'accueillait comme un étranger. Cette chambre hideuse, et cette table verte sur laquelle il était né.

Il sut soudain qu'il était près de la crise. Et il eut envie de vomir.

« Deviens qui tu es et fuis qui te ressemble ». Il s'accrochait à cette idée, comme si elle devait lui permettre de franchir le mur de l'impasse où il était arrivé.

La pluie cessa. Il sortit. L'air humide, autour de lui, avait de longs frissons mouillés.

Il eut soudain envie de pisser. Et il pissait sur la route, face aux ténèbres, indifférent aux regards de la nuit. C'était un homme d'action. Il méprisait les contemplateurs. Cette certitude chassa son angoisse ; et cette angoisse quitta son corps lentement, comme un ennemi vaincu. A présent, il pouvait continuer d'aimer Mathilde et de battre les mendiants.

« Qu'importe si Mathilde couche avec les inconnus et les manchots ? L'important est qu'elle ne se fasse pas payer ! »

Depuis qu'il connaissait Mathilde, il oubliait de se masturber et n'avait plus cette inclination morbide à la pédérastie. Il faillit se cogner contre un réverbère.

Deux heures du matin ! Encore 5 heures d'attente. Car il ne pourrait plus dormir. La nuit est une terrible chose pour celui qui n'a pas sommeil ! Gérard sut alors qu'il n'était pas



libre. Il était prisonnier de la nuit. Et la nuit semblait rire de ce prisonnier mal vêtu. Oui, la nuit riait. Son rire noir hurlait dans les oreilles de Gérard.

Alors la peur le reprit. Et avec la peur, l'angoisse. L'angoisse du non-être. Il était sûr pourtant qu'il ne se tuerait pas. Non, jamais il ne se donnerait la mort volontairement, car il était soutenu par un sentiment qui dominait son angoisse devant l'absurde : l'orgueil ! L'orgueil de ne pas être une femme.

Mais s'il ne comprenait pas la raison de cette angoisse, il en reconnaissait les symptômes particuliers : cet agacement prurit de l'anus qui le faisait tressaillir. Il n'était pas inquiet. Mais il renia soudain le marxisme, car pendant une seconde il comprit que cette doctrine finirait par avoir raison de sa dignité.

Ah ! comment échapper à cette angoisse ? Son oncle ? Non, il ne pourrait comprendre. L'angoisse isole. Gérard se mit à courir, pour oublier. Oublier tout : son angoisse, Mathilde, son anus, la nuit. La nuit absurde et presque humainement cynique. Il courait, les poings sur les oreilles, pour ne plus entendre cette peur sourde qui hurlait en lui, pour ne plus entendre le rire noir de la nuit.

Il y avait un trou dans le parapet. Il tomba dans le fleuve et il se mit à mourir.

Il eut soudain conscience qu'il mourait et regretta de ne pouvoir donner un sens à la vie.

MIRGLINCHE.

Carnet Mondain

Nous apprenons que le Président de la F. E. L. U. a décidé de contracter mariage avec Mlle M... A... M... de Ire Pharma.

Il va sans dire que la ci-devant célibataire est loin de connaître son sort.

Paul Danloy, bourreau de La Roche, a dressé ses bois en place de Grève et attendra sa victime tout le temps nécessaire pour arriver à réaliser son rêve.

Nous signalons qu'une liste de souscription est ouverte au siège social de l'Association qui permettra de payer au Président un énoorme tuteur.

Etablissements REDUCTA

37, rue Souverain-Pont
LIEGE Télé : 23.23.84

Freddy JANSEN

Maitre Tailleur Chemisier

Le vêtement sur mesure qui affirme votre personnalité

6, rue Charles Magnette
LIEGE

BIRON déconne ! (1)

ou
HUMOUR ROUGE.

Mercredi 4 novembre, Monsieur A. Biron, ex-président de feu les Etudiants Socialistes Liégeois, se promenait dans notre bonne ville distribuant gratuitement un numéro spécial du journal « L'Etudiant Socialiste » (2).

Nous n'avons jamais surestimé les capacités intellectuelles des « Damnés de la terre... » U.Lg, mais ceci dépasse en bêtise et en idiotie le plus mauvais numéro du définit journal des E. S. (ce qui n'est pas peu dire).

« VOUS, CRIMINELS DE GUERRE COLONIALE ».

Il ne nous est guère possible en quelques lignes (3) de réfuter ces aberrations et d'ailleurs méritent-elles qu'on s'y attache ?

Cette feuille de choix est truffée d'erreurs grotesques, témoignant d'une complète méconnaissance du Congo et des problèmes qui s'y présentent.

Les politiciens à la petite semaine parce qu'ils sont capables de « gueuler », s'imaginent tout connaître ; ils devraient savoir qu'on ne résoud aucun conflit par la démagogie, les meetings et les grèves.

Comme l'a dit le Sénateur Hougardy au Congrès du Parti Libéral, « le sort du Congo doit être déterminé par la volonté que les Congolais exprimeront librement par le suffrage universel et non par celle de certains leaders qui ne voient dans l'indépendance qu'un moyen de prendre le pouvoir et de s'y maintenir par la menace et l'intimidation. »

Avant de chanter les louanges d'un escroc comme Lumumba ; avant

de parler des partis politiques « représentatifs » du peuple congolais ; avant Kitona qui n'a jamais existé ; apprenez Messieurs, que les universitaires ne suivent plus les « braillards ». Ils cherchent la vérité au-delà des slogans et ils ne croient pas que la Belgique puisse accorder et reconnaître l'indépendance totale et immédiate (4) à un peuple qui marche derrière le premier meneur venu et, s'attaquant même aux vieillards et aux enfants, saccagent presque exclusivement les centres sociaux, les écoles, les hôpitaux et les missions.

Le Directeur politique,
P. DANLOY.

(1) Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que le camarade André Biron a été élu (?) Président de la Fédération Nationale des Etudiants Socialistes.

Si nous nous référons aux activités passées du susdit camarade aux E. S. de Liège, nous pouvons en déduire que dans 1 an la Fédération Nationale des E. S. aura cessé de vivre (et un de moins !)

(2) Ce numéro était doublement spécial puisque c'est premier qui a été lu (?) à Liège depuis 3 ans.

(3) Notre journal est entré chez l'imprimeur le jour même de la parution de cette feuille. Il nous a donc été impossible de réfuter parfaitement dans ce premier numéro les arguments des camarades socialistes.

Le numéro 2 (décembre) sera consacré au problème congolais.

(4) Il ne faut pas mal interpréter la dernière phrase de l'article. Nous sommes pour l'indépendance du Congo et nous exposerons dans notre prochain numéro ce que nous pensons de cette indépendance.

Venez vous esbaudir à nos Guincheries



La première aura lieu

le 8 DECEMBRE

au

Charlemagne (premier étage)

POUR UNE RÉSURRECTION (Suite de première page)

veux pas paraphraser le vieux père Hugo en disant : « l'avenir n'est à personne », mais je voudrais vous dire que vous paraissez quelquefois confondre des choses qui ne sont pas les mêmes.

La réélection de Pierre ou Paul, la mienne comprise, est une chose tout à fait relative, ce qui est intéressant, ce sont les idées. Si je n'ai aucune certitude sur la réélection de Pierre ou Paul, la mienne comprise, je vous assure que j'ai une croyance beaucoup plus grande dans la persistance de certaines idées.

On a déjà si souvent enseveli prématurément le Parti Libéral, qu'il m'est permis, non pas d'être sceptique dans ce domaine, mais de me réjouir. Cela me rajeunit singulièrement, car quand j'ai commencé à lire les journaux, il y a fort longtemps, je me souviens y avoir trouvé déjà des prédictions et elles ne sont pas réalisées. En les entendant à nouveau, je puis croire que je suis moins âgé que je ne le croyais. Je ne dis pas vieux, car j'espère ne l'être jamais.

Vous confondez deux choses, les plates-formes, qui sont des choses momentanées, les réalisations qui sont des choses empiriques et les doctrines. Même les gouvernements homogènes ne réalisent jamais entièrement leur doctrine, car ils sont en présence avec les faits.

Notre doctrine, vous la connaissez bien, si bien que vous avez, figurez-vous, emprunté son vocabulaire, car le Parti Libéral, quand il s'est créé comme Parti, avait deux grands principes : la liberté et le progrès social.

Je vous ai entendu avec infiniment de plaisir évoquer ce programme. Je me suis dit, c'est une revanche assez curieuse de l'histoire de ce vieux parti conservateur, qui nous a combattu pendant tant d'années et contre lequel il a fallu mener tant de batailles et tout cela s'est évaporé. Les gens qui ont repris la place ont à la bouche, et ils sont sincères, je crois, quand ils établissent leur programme, les mots « Liberté et progrès ».

J'en suis enchanté parce que, de temps en temps, vous paraissez parler de la liberté d'une manière assez curieuse.

On parle, par exemple, du libéralisme économique et un de nos collègues a dit que, s'il y a eu jadis de la misère, c'est à cause du libéralisme économique. Mais rappelez immédiatement, pour les électeurs et pour les lecteurs, qu'à cette époque, c'était une doctrine générale et que, personne, dans les autres partis au pouvoir, n'avait l'idée d'une intervention.

D'autre part, si nous sommes pour la liberté, nous savons que les moyens de la réaliser peuvent varier. Nous disons donc que, pour être libre, il faut que l'individu soit soustrait à l'ignorance et à la misère, car l'individu ignorant ne peut être libre, parce qu'il ne peut participer à la liberté réelle, dans une trop grande misère, est rarement libre.

Vous me direz, la liberté intérieure est indépendante et c'est vrai. Bien sûr, l'esclave Epictète était beaucoup plus libre que son maître, mais tout le monde n'est pas Epictète. Pour beaucoup de gens, être libre, c'est ne pas être dans la misère.

On a peut-être pu différer, dans nos rangs, sur les moyens de combattre cette misère mais, le programme de mon Parti, de 1846, avait pour doctrine fondamentale l'amélioration du sort des classes laborieuses. Que les moyens de cette époque ne correspondent plus à ceux de maintenant, ils ne correspondent plus non plus sur vos bancs !

Avant que se lèvent les premiers démocrates-chrétiens, il y a eu des démocrates-libéraux, qui, contre vents et marées, ont prêché un certain nombre de doctrines et ont demandé des réformes. Ce qu'on a fait, depuis tant d'an-

nées, c'est la réalisation de ce programme.

Nous n'en revendiquons pas le monopole, il a fallu le concours de toutes les bonnes volontés, celles de la démocratie socialiste et chrétienne.

Enfin, c'est un bien commun, pour employer votre expression, et nous y avons notre part.

Qu'est-ce qui peut nous séparer ?

Il y a, vous y avez fait allusion, un arrière fond philosophique, car vous avez dit hier, dans une de vos phrases, — figurez-vous que je l'ai retenue, car je prête la plus grande attention aux discours de mes adversaires surtout s'ils sont de bonne qualité. — Vous avez dit que le Parti socialiste avait fait une alliance avec un parti anti-chrétien et anti-spiritualiste.

Si vous l'avez dit, c'est que vous le pensiez, dans le moment même.

Pourtant, voulez-vous réfléchir, car, tout d'abord, je crois que le partage entre matérialistes et spiritualistes est un terrain fort brûlant. Je vois des matérialistes dans des gens qui se revendiquent, de bonne foi, peut-être, d'une conception philosophique et qui se croient spiritualistes. Ils ont certaines pratiques, certains rites, un certain nombre de formules et vivent enfoncés dans la matière, d'une manière complète et intégrale. Quelle que soit la doctrine dont ils se revendiquent, ils sont des matérialistes.

Il y en a dans tous les milieux, dans tous les camps.

Il y a un certain nombre de gens pour qui les idées gardent une valeur et, même quand il se croit matérialiste, l'homme qui attache suffisamment de valeur à une idée que pour combattre pour elle et mourir pour elle, est un spiritualiste.

Permettez-moi d'évoquer, en ce moment, le souvenir de mon excellent collègue, Désiré Horent, qui n'appartenait à aucune confession religieuse. Il était profondément spiritualiste et aimait tellement sa patrie et la liberté qu'il est mort pour les avoir trop aimées. Il ne pratiquait aucune religion !

Comment pourrions-nous être un parti anti-spiritualiste quand nos premières revendications sont la liberté, la lumière et la justice.

Nous serions un parti anti-chrétien ! Vous savez tout de même bien le nombre de protestants, pratiquants sincères, qui figurent dans nos rangs et je ne révèle aucun secret de vie privée en disant que l'un de nos ministres des plus distingués, est protestant de conviction, de pratique et de famille.

Je ne vois pas très bien mon ami Jean Rey, mêlé de près ou de loin à une politique anti-chrétienne.

Peut-être avez-vous gardé de votre formation, une notion de christianisme se confondant avec le catholicisme.....

M. Herbiet. — Pas du tout !

M. Pouret. — Ce serait une erreur, mais, sous cette forme là, le Parti Libéral ne sera jamais un parti anti-catholique.

Il a, dans ses rangs, des catholiques, et la conviction privée de nos membres est pour nous sacrée. A au-

~~~~~

Le Comité s'y connaît...

Le Rédac-chef aussi s'habille chez

### Freddy JANSEN

Maître Tailleur Chemisier  
6, rue Charles Magnette,  
LIEGE

~~~~~

un moment, nous ne portons atteinte au droit de nos membres de se revendiquer d'une confession quelle qu'elle soit, du moment que leur opinion soit sincère.

Dans le domaine de la liberté, ce qui nous a séparé, dans le passé, et qui peut-être un jour, qui n'est pas tout proche mais qui viendra, ne nous séparera plus, c'est que nous mettons l'accent principal sur la liberté de conscience.

La liberté elle-même, si grande soit-elle, n'est peut-être finalement qu'un moyen de garantir à l'homme ce droit fondamental qui est de vivre en se fiant à cette lumière qui éclaire tout être humain, la lumière de sa raison, qui éclaire sa conscience.

Quand un homme, en vertu de sa conscience, vit d'une certaine manière, il a droit absolu. C'est pour défendre ce droit que nous avons lutté dans le passé et avons dû continuer cette lutte longtemps et souvent.

Sans doute, est-il arrivé, à cause peut-être du mal des temps, que, dans un certain nombre de pays, pour toutes sortes de motifs, la liberté de conscience des hommes se revendiquant de l'Eglise catholique et romaine, ait été brimée, de telle manière qu'ils ont senti se réveiller en eux, cette idée que la liberté de conscience était une chose précieuse.

Il y a eu un temps, pas si lointain, où tous n'en étaient pas également convaincus. Dans un pays comme le nôtre qui avait connu de longues périodes de dissension et d'oppression, il a bien fallu que des gens s'attachent, d'une manière fondamentale, à maintenir, à développer et soutenir cette liberté.

Je ne vois pas en quoi le fait de revendiquer le droit de la conscience de quelqu'un puisse gêner qui que ce soit, sinon ceux — et il y en a sur tous les bancs de cette assemblée — qui ont cette tendance de croire que ce qu'ils considèrent en leur âme et conscience, comme la vérité, est la seule vérité.

Notre formule à nous, figurez-vous que je l'ai trouvée symbolisée, l'autre jour, dans l'œuvre d'un peintre amateur qui n'appartient pas à mon parti. Il avait intitulé sa toile — qui ne manquait pas de qualités picturales — « Tous les chemins qui montent vont vers la lumière ».

Cela, c'est justement notre conception fondamentale. Il ne me gêne pas qu'un homme pense avoir trouvé la vérité dans telle forme ou telle autre forme du christianisme, en dehors d'une religion, dans telle philosophie, que ce soit dans Marx ou dans les Encycliques. S'il est sincère et cherche à réaliser ce qu'il croit être la vérité, je ne puis pas être son ennemi et ne le serai jamais. Je lui demande seulement ceci : de me permettre, à moi, de monter vers la lumière, par mon chemin, en m'imaginant que je puisse le faire aussi honnêtement et aussi consciencieusement que lui-même.

Le jour où, tous, nous viendrons à cette idée, il est possible que l'on décrite que le Parti Libéral, ayant rempli sa mission historique, peut disparaître.

Vous savez que ce n'est pas encore réalisé et si vous-même vous n'êtes peut-être pas si éloigné de ma conception que d'autres, vous savez que dans vos rangs, dans vos amis, et dans tous les groupes du monde, il y a encore beaucoup de gens qui ont du chemin à faire.

Tant que ce chemin sera à faire, nous aurons le devoir de continuer à les aider.

Nous avons fait notre possible et nous continuerons. Je tiens à vous dire que si un jour nous disparaissions, — j'espère que ce sera après moi, mais nos personnes ont si peu d'importance à ce moment, nous n'aurons pas encore été inutiles.

Je crois pouvoir vous dire, sans vouloir vous blesser, parce que je pense que c'est la vérité, qu'au fond, chez

ceux qui sont justement les plus scrupuleux et les plus intelligents d'entre vous, il y a déjà ce que nous voulons, le doute. Le doute du libre examen non pas sur la valeur de votre conception, mais sur son universalité ou, pour employer un mot de jargon philosophique sur son unicité.

Vous avez le droit et vous penserez jusqu'à votre dernier souffle que ce que vous croyez être la vérité est la vérité. En fait, au fond de vous-même, vous savez qu'il y a d'autres aspects de cette vérité et que d'autres hommes peuvent s'en réclamer. Que cette conception soit déjà née chez un certain nombre d'entre vous, cela justifie en soi l'action que nous avons menée depuis plus d'un siècle dans ce pays.

Vous me direz que tous ne sont pas encore convaincus, je le sais mais je sais aussi qu'il est écrit dans les Evangiles et cela s'applique à un certain nombre de gens : « La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue.

LIBRAIRIE

Paul Gothier

LIVRES CLASSIQUES
et UNIVERSITAIRES

3, Rue Bonne-Fortune LIEGE

Pour casquettes d'étudiants
et insignes

UNE SEULE MAISON

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30
LIEGE - Tél. : 32.29.73

« L'ETUDIANT LIBERAL »
MENSUEL

Défend les idées libérales mais pas
nécessairement celles du parti.

9, rue Soeurs-de-Hasque
LIEGE
Téléphone : 26.27.76

Rédacteur en chef :

GLESENER Philippe.

Administrateur : WUINE Gilbert.

Secrétaire de Rédaction :

RINGELHEIM Fernand.

Directeur politique : DANLOY-Paul.

Rédacteurs :

POURTOIS Nicole,
LAMBERTS Claude,
ROUSSEF Maurice,
FORSBACH Nicole,
POUSSEUR Pol,
RIGAUX Ernest,
GRAND'RY Jean-Pierre,
GERARD Jean-Pierre.

ABONNEMENT :

ordinaire : 1 an 50 francs ;
protecteur : 1 an 100 fr. et plus.

Publicité et vente :

WUINE Gilbert,
109, rue St-Gilles - Liège.
C. C. P. : de LEGAYE Fernand,
à Stavelot.